

PIERRE ALLAINGUILLAUME

Quand on embarquait sur un « long tuyau » à Caen dans les années 1950, un *DANAÉ*, un *GALLIUM* ou un *DIONÉ*, il y avait quelques chances pour que ce soit au Nouveau Bassin, chez Allainguillaume, où se déchargeaient les charbons domestiques ou industriels.

« *Allainguillaume* », associé à celui de Patin et charbons, un nom qu'on distingue maintenant à peine, inscrit en lettres noires sur le rouge crasseux de pauvres bâtisses. Les derniers vestiges des usines à charbons qui s'étiraient le long du Nouveau Bassin, séparées du quai par une rue pavée, noire et glissante, juste après le bistroquet « *Le Bon Coin* »¹⁾.

Pour ceux qui ont lu « *NAVALE CAENNAISE - Un siècle et demi d'histoire maritime* », il est avec les frères René, Georges, Gaston Lamy et Louis Vérel, des usiniers charbonniers, armateurs de deux modestes vapeurs, le *CHANZY* et l'*ACTIF*, à l'origine, en janvier 1903, de la Société Navale Caennaise - Gaston Lamy & C^{ie}. Il en est d'ailleurs le premier président du Conseil d'Administration.

Les restes d'une usine, un court chapitre d'une histoire maritime, ne suffisent pas pour retracer la vie entière d'un homme.

Comme nous l'avons fait pour les Lamy, voyons s'il a laissé quelques traces dans la presse locale ou professionnelle de son époque ? Faisons appel au fond de journaux, de revues, de la Bibliothèque Nationale de France.

Surprise ! Non ! Après avoir récolté près d'un centaine de titres, de billets, d'articles, dans la presse caennaise, les journaux nationaux, les revues professionnelles, qui se rapportent à Pierre Allainguillaume, nous avons l'assurance de pouvoir poursuivre. Ils sont en plus, d'un intérêt suffisant pour pouvoir reconstituer une grande partie de la vie de l'industriel, mais avant tout celle de l'homme d'action qu'il fut.

Commençons par le long article qui paraît dans l'*Ouest-Éclair* - édition de Caen - du 3 mars 1913, dans lequel on peut lire que Pierre Allainguillaume au soir de sa vie, décoré de la Légion d'honneur, se souvient des premières années de son existence ; commencée dans la pauvreté.



Pierre ALLAINGUILLAUME en 1913 (La petite revue illustrée lexovienne)

1. Devenu Le Quai des Brumes, depuis que le quartier s'est mis propre.
2. Sur l'acte de naissance il est noté que ni le père, ni les témoins, ne savent signer. Ce qui indique bien la modestie de son milieu.



1. Les incendies étaient fréquents à l'époque à cause des foyers ouverts. Les toits en chaume les aggravaient en favorisant leur propagation. Ainsi en Beauce, à cette époque, pour les réduire, le gouvernement voulut qu'elles soient remplacées par des couvertures de tuiles ou d'ardoises, plus coûteuses. D'où la « *Révolte des Pailles* ».
2. Sur le capital social de 140.000 fr, 120.000 fr lui ont été confiés par des investisseurs qui lui font confiance pour faire prospérer la société.

Il naît à Plourivo, à quelques kilomètres de Paimpol, le 27 avril 1846. Son père Louis Allainguillaume est un petit paysan, qui se dit cultivateur ou laboureur, exerçant momentanément le commerce d'étoffe, sa mère, née Barbe Mallet, est filandière. Une sœur, Marguerite, naît en 1847, un frère, Jean-Marie, en 1849 et enfin une seconde sœur, Marie-Noëlle, en 1851.

Alors qu'il a six ans, en 1852, leur maison brûle¹⁾. Pierre Allainguillaume raconte que la famille rejoint Caen à pied. Elle s'installe rue Sainte-Paix.

Leur vie ne va pas lui être facile. Le père, Louis, devenu journalier, décède très rapidement en 1860. Pierre Allainguillaume n'a que quatorze ans. Il devient le chef de famille.

Il exerce le métier de typographe, puis d'employé de banque. Deux professions qui demandent un niveau certain d'instruction. Comment l'a-t-il acquis ? Nous ne pouvons répondre, sauf que nous pouvons affirmer qu'il devait être un enfant « *très intelligent* » et volontaire, qualités qui se retrouveront tout au long de sa vie.

La première fois, après ces années de jeunesse, où il se trouve cité spécifiquement et abondamment dans la presse, c'est d'une façon plutôt embarrassante.

Le *Journal du Palais*, organe collecteur de la presse judiciaire, réunissant les attendus des jugements des différents tribunaux de France, base de la jurisprudence, le cite comme comparse dans une affaire de fausse déclaration de valeurs auprès de la C^{ie} des chemins de fer de l'Ouest. Opération exécutée sur l'ordre de sa « *patronne* », Dame Bellamy, banquière à Caen, chez qui il est caissier.

C'est une affaire qui l'amène auprès du tribunal correctionnel de Caen. Par laquelle il est condamné à une amende de 200 f, une somme non négligeable. Il a alors vingt-neuf ans.

Le *Messenger de Paris*, journal financier, dans son numéro du 11 mai 1881, précise que le 5 mai s'est créée une société : P. ALLAINGUILLAUME & C^{ie} (charbons et briquettes), au capital de 140.000 f dont 120.000 en commandite²⁾. C'est la première mention dans la presse du changement radical de sa situation : d'employé à industriel.

En 1885, cette société est définitivement établie dans ce commerce puisqu'on la retrouve répertoriée dans l'Annuaire de la Marine de Commerce française dans la rubrique : négociants et commissionnaires en charbons du port de Caen, sous l'appellation d'**ALLAINGUILLAUME(P) & C^{ie}**.

Cette même année, Pierre Allainguillaume est appelé à siéger comme juge adjoint au tribunal de commerce de Caen. C'est dire qu'il s'intéresse déjà à la chose publique.

Première constatation ! En six ans le jeune homme sérieux - il faut l'être pour exercer le métier de caissier derrière un guichet de banque - , sans grande fortune¹⁾, devient non pas un simple boutiquier, mais un industriel, un négociant ayant pignon sur rue, qui traite des lots importants de charbon, des cargaisons, en liaison avec des courtiers maritimes, des industriels.

En 1889, il est présent à l'exposition universelle de Paris où il expose dans le pavillon « *INDUSTRIES EXTRACTIVES. PRODUITS BRUTS OU OUVRÉS - Produits de l'exploitation des mines et de la métallurgie* », sous l'étiquette : « *ALLAINGUILLAUME (P.) et C^{ie}. à Caen (Calvados), quai de la Londe. - Agglomérés de houille, pleins et perforés ; modèle d'un cargo-boat pour l'approvisionnement de l'usine.* » Il est récompensé d'une médaille de bronze.

Le mot « *cargo-boat* » fait probablement allusion au vapeur *CHANZY*, qu'il vient de commander et fait construire dans les chantiers de Sunderland (Angleterre).

Son souci de s'extérioriser, de savoir saisir l'opportunité, de voir plus grand, de savoir aussi déléguer le pouvoir de direction à une personne de confiance une fois que l'entreprise est achetée, est très différent du style de Jules Lamy et ses fils René et Georges, successeurs de Jacques Lamy, exerçant leur activité depuis bientôt trois générations, bien installés dans leur commerce, devenus discrets, traditionnels.

Voir plus grand, il l'assume aussi en reprenant, en août 1891, la fonderie de caractères Gustave Mayeur, rue du Montparnasse à Paris, à côté de la veuve de l'ancien propriétaire. Dont il est dit qu'elle est une parente²⁾.

Cette fonderie conçoit et fabrique des caractères, des motifs élégants d'imprimerie ; ils sont réputés dans le monde européen de la typographie. Il y place à la direc-

1. Du côté de sa femme, dont le père est décédé au moment du mariage, on est un peu plus riche, puisqu'il est marchand drapier.
2. Peut-être s'agit-il d'une de ses deux sœurs ? Nous n'avons pu le déterminer.

Battenberg. Graveur et fondeur typographe de grand mérite ; il s'établit rue Madame en 1843. Les différents types de caractères en usage à cette époque n'étaient pas très variés, en dehors des classiques, dont les formes étaient à peu près partout les mêmes. Battenberg, que cette pénurie avait frappé, créa de nouveaux genres qui furent promptement appréciés des imprimeurs de l'époque, et sa fonderie devint l'une des plus importantes de Paris. Il resta peu de temps rue Madame et transporta ses ateliers rue du Dragon, où il s'attacha comme voyageur M. Gustave Mayeur, jeune typographe, qui devait donner plus tard à sa fonderie une renommée qui, depuis, n'a cessé de s'accroître.

Battenberg mourut en 1860, laissant à sa veuve son importante maison, dont M. Mayeur était depuis plusieurs années déjà l'associé. En 1887, M. Mayeur devint seul propriétaire de la fonderie, qu'il transporta rue du Montparnasse, dans un atelier spécialement construit pour cet usage.

La mort de Gustave Mayeur, survenue au mois d'août 1891, fit passer sa maison aux mains de sa veuve, qui, deux ans plus tard, prit comme associé M. Allainguillaume, son parent, ancien typographe, que sa pratique des affaires mettait particulièrement à même de continuer les traditions de ses devanciers. La maison Allainguillaume et C^{ie} est actuellement dirigée par M. Jules Saling, également ancien typographe, qui en est devenu l'associé.

Dictionnaire des arts graphiques.
Vers 1900. BNF

MÉDAILLE DE BRONZE

P. ALLAINGUILLAUME & C^{ie}

Quai de la Loire, à Caen

L'exposition de MM. P. Allainguillaume et C^{ie}, négociants armateurs à Caen (Calvados), se compose de plusieurs pylones.

Ces pylones sont faits :

1^o De briquettes d'environ 6 kilog., fabriquées avec la machine Mazeline, des Forges et Chantiers de la Méditerranée ;

2^o De briquettes d'environ 5 kilog., fabriquées avec la machine de MM. Th. Dupuy et fils ;

3^o De briquettes perforées d'environ 1 kilog., fabriquées aussi avec la machine de MM. Th. Dupuy et fils.

Il existe également dans cette exposition un modèle de leur steamer à hélice le *Chanzy*.

HISTORIQUE

L'usine de briquettes ou agglomérés de houille de MM. P. Allainguillaume et C^{ie}, a été fondée à Caen en 1861.

Cette fabrication s'effectue avec des menus de houille et du brai, qui sert à obtenir l'agglomération.

Les briquettes produites par cette usine, sous diverses formes, sont vendues aux chemins de fer de la région, et principalement à la Compagnie de l'Ouest, à l'industrie, à l'agriculture et, pour les usages domestiques, à l'état de briquettes perforées.

L'importance de la fabrication de cette usine varie de 25,000 à 30,000 tonnes par an.

Les charbons employés viennent de Cardiff, les brais viennent de Londres.

Ces agglomérés, dont la teneur en cendres est de 5 à 7 0/0, constituent par leur puissance calorifique, un combustible économique et d'excellente qualité.

Les charbons et les brais, utilisés par l'usine de MM. P. Allainguillaume et C^{ie}, sont transportés des ports anglais au quai de Caen par le steamer français *Chanzy*, en tôle d'acier, possédant une machine à triple expansion.

Ce steamer, qui appartient à ces négociants, apporte à Caen, chaque semaine, un chargement de 800 tonnes environ, soit pour l'usine à briquettes, soit pour approvisionner le commerce de charbons de cette maison.

Deux grues à vapeur, installées sur pontons, dans le bassin du port de Caen, un petit chemin de fer Decauville, avec pesage et une grue à vapeur, installée dans les chantiers de l'usine, opèrent le déchargement de ce bateau à vapeur, dans l'espace de dix à douze heures.

Fabrication des briquettes

Le charbon menu nécessaire à la fabrication des agglomérés est amené à une chaîne à godets qui le déverse dans un crible cylindrique, dont les mailles métalliques séparent le gailletin des fines.

Après ce criblage, les menus fins sont mélangés avec la quantité de brai nécessaire pour l'agglomération ; ce dernier a été broyé dans un moulin *ad hoc*.

Ce mélange est conduit à une deuxième chaîne à godets qui le déverse dans un broyeur Carr, marchant à une vitesse de 450 tours à la minute, lequel achève de mélanger intimement le brai et les menus de houille et réduit le mélange à l'état de poussière homogène, laquelle est reçue par une troisième chaîne et élevée jusqu'au malaxeur, qui l'échauffe, au moyen de la vapeur, à une température qui varie de 80 à 100 degrés centigrades.

Ce mélange pulvéulent, ainsi échauffé, tombe du malaxeur dans un distributeur à hélice, qui est chargé de remplir les alvéoles des moules de la forme tournante de la machine à briquettes, à compression hydraulique, produite par la vapeur, et construite par la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée, qui a obtenu pour cette machine, une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878.

Cette machine est à démoulage continu et à production successive, sa pression est réglée par l'ouvrier qui surveille sa marche et qui peut constater, à chaque instant, l'énergie de cette pression à l'aide d'un manomètre installé sur la presse. Les briquettes comprimées sont chassées automatiquement

par une main de fer, qui les livre à l'ouvrier chargé de les enlever.

Cette machine produit 24 briquettes à la minute, de 6 kilog. chacune, ce qui donne environ huit à neuf tonnes à l'heure.

Il existe dans cette usine une seconde machine, produisant à volonté et au moyen de pièces de rechange, des briquettes pleines, pour l'industrie, de 5 kilog. chacune ou des briquettes perforées, pour foyers domestiques, de 1 kilog. chacune.

Toutes ces briquettes portent la marque de fabrique. Les pleines sont divisées par des rainures, pour faciliter leur brisement.

Cette seconde machine est à piston horizontal et a obtenu plusieurs récompenses de premier ordre.

Elle a été construite par MM. Th. Dupuy et fils, constructeurs-mécaniciens à Paris, et peut produire, en briquettes pleines, de quatre à cinq tonnes à l'heure, et en briquettes perforées, deux tonnes à l'heure.

L'ensemble de ce matériel est mis en mouvement par une machine à vapeur horizontale, avec chaudière tubulaire de la force de 40 chevaux de 75 kilogrammètres chacun.

La vapeur nécessaire au malaxeur et à la presse hydraulique est produite par un générateur à bouilleur, de 50 mètres de surface de chauffe et par une chaudière système Field, à tubes pendentifs, de 20 mètres de surface de chauffe.

Ces deux chaudières sont alimentées par l'eau chaude d'un bouilleur réchauffeur, qui utilise la chaleur des gaz des foyers des fournaux, avant leur arrivée dans la cheminée.

Les grilles du générateur à bouilleurs et du générateur Field sont composées de barreaux en fonte creux, à circulation de vapeur qui, en se dégageant dans les foyers, leur donne une certaine fumivortité, en favorisant la combustion du charbon employé, et assure aux barreaux une longue durée, en empêchant l'adhérence des mâchefers sur les grilles.

Cette usine possède un atelier avec forge, raboteuse, tour parallèle, etc., pour les réparations du mécanisme et du matériel ; elle emploie journalièrement environ 60 ouvriers, tant dans l'usine à briquettes que dans l'atelier des réparations et les chantiers.

Une médaille de bronze est venue récompenser les Directeurs de cette entreprise industrielle de leurs louables efforts ainsi que des résultats obtenus.

FRANCIS LAUR.

La Situation en Angleterre

La situation du marché sidérurgique en Angleterre paraît être la suivante d'après MM. C.-E. Muller et C^{ie} de Middlesboroug.

La production de fontes dans le district s'est élevée en 1889 : à 2,771,181 tonnes, dont 1,528,646 tonnes fontes Cleveland et 1,242,535 tonnes fontes Hématites, Thomas et autres.

Les Stocks des fontes Cleveland ont diminué l'année passée de 210,243 tonnes, ils se composent de 70,983 tonnes sur les chantiers des Hauts-fourneaux et de 191,402 tonnes dans les dépôts. Les Stocks augmentent durant l'hiver, on en aura besoin d'ailleurs pour pouvoir faire face à la demande qui renaitra avec le printemps.

L'exportation des fontes en 1889 dépasse de 77,764 tonnes le chiffre pour 1888. L'Ecosse en a pris 283,238 tonnes. Depuis quelques semaines les envois pour cette région ont diminué beaucoup à cause des prix élevés des fontes qui renvoient les fondeurs écossais aux fontes d'Ecosse, dont les Stocks, pourtant, diminuent rapidement.

Les Stocks de fontes dans les plus forts districts de production, le Cleveland, l'Ecosse et le Cumberland ont diminué en 1889 de 2,269,061 tonnes à 1,745,925 tonnes soit de 523,136 tonnes. Les Stocks de fontes dans les usines des consommateurs s'élèvent à peu de chose (à l'exception de quelques fabriques de rails d'acier) ; on s'était trop habitué à la facilité avec laquelle on pouvait s'approvisionner dans le passé.

Les prix des fers et aciers ont haussé l'année passée comme suit :

Rails en acier (fort calibre)	de	£ 3	17	6	à	£ 7	0	0
Tôles en fer	»	5	10	0	»	8	0	0
— acier	»	6	5	0	»	9	0	0
Fers en barres	»	5	2	6	»	8	0	0

Les prix des produits sidérurgiques se comparent comme suit : Charbon pour fabriques, au commencement de l'année 6/6, maintenant, 12/6 ; Charbon à gaz, 6/6, 15/- ; coke pour hauts-fourneaux, 11/6, 30/- ; coke pour fonderie, 13/-, 34/- ; minerai de Cleveland (30 %), 4/6, 6/8 ; minerai de Bilbao (Rubio f. à b. ici), 13/9, 16/6 ; minerai de Bilbao (Campanil f. à b. ici), 16/-, 19/-.

L'ÉCHO DES MINES ET DE LA MÉTALLURGIE

L'Exposition Universelle de 1889 & le stand de P. Allainguillaume & C^{ie}

1. Elle se mariera en 1908 avec un avocat auprès de la cour d'appel de Caen, Paul Macaire. Elle décèdera en 1962, à Tilly-sur-Seules.

tion Jules Saling, qui exerçait comme voyageur, qui a fait ses preuves dans l'entreprise depuis plusieurs années.

L'annuaire de l'imprimerie, le Journal des Papetiers en gros et en détail, des imprimeurs, toute la presse professionnelle, se font l'écho de l'opération. C'est l'occasion d'apprendre dans un entrefilet qu'il a exercé le métier de typographe dans sa jeunesse.

La société Gustave Mayer, dorénavant Gustave Mayer (Allainguillaume & C^{ie} successeurs), est une grosse affaire s'intéressant à tous les métiers de l'imprimerie, au capital de 300.000 f. Elle est implantée au coeur du Paris intellectuel et artistique, dans le 6^e arrondissement, celui de la Sorbonne et de Montparnasse.

Paris ne lui fait pas oublier Caen et le charbon. En 1892, il fait passer le capital de la SOCIÉTÉ P. ALLAIN-GUILLAUME & C^{ie} (charbons), qui atteint déjà 300.000 fr, à 340.000 fr, en y incorporant les droits que M^{me} V^{ve} Motteley et lui possèdent dans l'ancienne société charbonnière F. Bully, V. Lemoigne & C^{ie}.

C'est une opération de rationalisation du négoce du charbon sur la place de Caen. Dans l'avenir, quand son importation ne se fera plus par des lots de quelques dizaines de tonnes chargées sur des goélettes de quelques 70 ou 100 tonneaux mais par des centaines de tonnes, cela nécessitera d'autres moyens : des vapeurs de quelque 1.000 tonnes, en attendant ceux de plusieurs milliers. C'est aussi une façon de mettre sous son aile les petits négociants, qui auraient pu voir ailleurs. Sans oublier le fait qu'on commence à parler d'exploiter le minerai de fer.

Avec tous ces événements, nous avons oublié de dire qu'il se marie à Caen, en 1878, à trente-deux ans, avec une Demoiselle Élise Lamare. Elle lui donne la même année un garçon, Louis Jules Allainguillaume et quelques années plus tard une fille, Marie Adolphine Louise.¹⁾

Comment a-t-il pu faire tout cela, en si peu d'années ?

Peut-être à la manière de Vincent Bolloré, dans une approche plus directe, sans passer par des « *holdings* » hollandaises, en jouant simplement des dispositions des sociétés en commandite. Sur la confiance que vous portent des investisseurs qui vous confient leur argent qui fructifiera dans votre société, en espérant des bénéfiques.



Ces investisseurs, des bourgeois de Caen, il a dû les fréquenter quand il enregistrait leurs effets de banque, quand il écoutait leurs confidences, derrière le guichet de la banque Bellamy. Tout cela bien noté dans un carnet, dans lequel il suffirait plus tard de piocher pour repérer le bon investisseur, la bonne affaire.

La bonne affaire ? En voilà une !

La fabrique de meubles en pitchpin¹⁾ de M. Bully, située rue du Cours de la Reine à Caen, brûle. Il la reprend, En profite pour la faire déménager dans des ateliers²⁾ mieux adaptés situés dans la nouvelle zone portuaire entre le canal et l'Orne, où elle peut prospérer. Afin d'écouler une production qui devient plus importante, il ouvre un magasin de vente à Paris. Tout en conservant l'ancien propriétaire à sa direction.

Maintenant qu'il est à la tête de trois sociétés, il pourrait s'arrêter. Non pas ! Il développe la fonderie de caractères. Son capital s'élève maintenant à 440.000 fr.³⁾ Elle devient la Société en commandite en son nom : **ALLAIN-GUILLAUME & C^{ie}**.

Il réside à Caen, et aussi à Paris. Son fils y fréquente le très catholique collège Saint-Stanislas⁴⁾. Caennais il le reste cependant, tout en habitant Paris, puisqu'il est l'invité d'honneur du banquet annuel des « *Normands de Paris* ».

Dans les années 1890, début 1900, Pierre Allain-guillaume s'intéresse au potentiel des mines de fer de la région de la basse normandie. Il entre comme actionnaire dans la société concessionnaire de la mine de Saint-André. Puis, il crée, en compagnie de Léon Larue et de deux autres personnalités, la *Société civile des mines de Saint-André*.

Celle-ci es transformée en 1910 en société anonyme. Il profite de l'occasion pour y intéresser deux sociétés allemandes. Ce qui lui vaut d'être mise sous séquestre en 1914.

Comme il a su le pratiquer pour le négoce du charbon, il doit juger au tournant du XIX^e siècle qu'il serait pertinent de s'unir avec les autres armateurs caennais afin d'organiser une offre de transport conjointe⁵⁾ plus rationnelle que celle qu'ils pouvaient offrir individuellement. Gaston Lamy⁶⁾, Louis Vérel⁷⁾, un autre charbonnier-armateur,

1. Ce bois, un pin d'Amérique, de Floride ou Louisiane plus exactement, au fût bien droit, léger; est jugé imputrescible. Il sert à fabriquer les carrosseries des voitures à cheval ou ferroviaires, des meubles de cuisine ou de salle de bain, ainsi que du mobilier de plage..
2. C'est dans la fabrique et le magasin « *AU PITCH-PIN* », rue Berthelot, que viendra s'installer la Navale Caennaise en 1938 ; abandonnant son petit local du Bassin Saint-Pierre.
3. Selon le convertisseur INSEE, ce montant correspondrait à 175 millions d'euros. En réalité moins. Cependant cela reste un montant important, probablement plusieurs dizaines de millions d'euros.
4. La fréquentation de ce collège-lycée jésuite par Louis Allainguillaume, à laquelle s'ajoutera l'expérience douloureuse de brancardier-conducteur d'ambulance pendant une partie de la Grande guerre, aura un impact certain sur sa vie future. C'est une autre histoire. Louis sera cité dans la liste des bacheliers du collège en 1898.
5. À ce moment les trois-quart des cargaisons de charbon sont déchargées de navires étrangers : anglais, hollandais. Les négociants-armateurs (dans l'ordre) français prennent conscience que s'ils ne savent pas structurer à la

fois les transports maritimes à l'import du charbon et à l'export du minerai de fer, ces frets leur échapperont totalement. Car individuellement ils ne font pas le poids devant les armateurs anglais et les barons allemands. On ne peut dire qui fut celui - ou ceux - du côté normand en prirent conscience. Probablement les plus « *mobiles* », les plus « *ouverts* » :

un Pierre Allainguillaume et celui qui mit en oeuvre l'union des négociants-armateurs : Gaston Lamy.

6. Ce qui fait oublier René Lamy à côté de ses deux frères c'est qu'au banquet d'honneur de remise de la Légion d'Honneur de 1913 Georges et Gaston Lamy sont présents. René Lamy, lui, ne figure ni dans la liste des présents, ni dans la liste des excusés. Peut-être une question de compatibilité de caractère entre l'aîné des Lamy et Pierre Allainguillaume ?

7. Le troisième investisseur, à côté de P. Allainguillaume et les frères Lamy, dans la Société Navale Caennaise. Il apporte le *THISBÉ*, commandé conjointement avec Gaston Lamy.

1. <https://www.senat.fr/senateur-3eme-republique/chanzya/fred1452r3.html>

doivent le rejoindre sur cette idée. C'est ainsi qu'est constituée le 1^{er} janvier 1903 la **SOCIÉTÉ NAVALE CAENNAISE - G. LAMY & C^{ie}**, sous la forme d'une société en commandite. Gaston Lamy en devient le gérant, probablement avec l'active complicité de Pierre Allainguillaume. Il en devient le premier président du Conseil d'Administration.

Comme tous les patrons de l'époque, surtout s'il a comme lui dû lutter pour le devenir à partir de rien, ce doit être un homme exigeant, attaché au pouvoir, souffrant difficilement qu'on le conteste.

L'enfant d'un de ses ouvriers a un accident dans l'atelier du PITCHPIN. Pierre Allainguillaume promet une réparation, qui n'arrive pas. Au contraire l'ouvrier se voit infliger une diminution de salaire. Mécontent ce dernier monte sur Paris accompagné de sa famille pour rencontrer son patron. L'entrevue se passe mal, l'ouvrier sort un revolver, menace. Un coup part. Une balle traverse l'avant-bras gauche de Pierre Allainguillaume.

S'occuper d'affaires industrielles et maritimes, à la tête desquelles il a placé des hommes de confiance, ne suffit pas à cet homme âgé d'une cinquantaine d'années, actif. Il commence à la fin des années 1800 et dans les premières années 1900 à s'engager pleinement dans la vie politique et sociale caennaise.

En 1898, il rejoint le Comité de la Croix-Rouge du Calvados - comité fondé en 1887 -, dont une des tâches est de gérer en temps de guerre l'hôpital militaire n°8 d'Hérouville. On y retrouve aussi le nom de M^{me} Louis Vérel, présidente du comité des Dames.

En même temps, il se révèle comme un membre éminent du comité des Vétérans de la Guerre de 1870 du Calvados. Il en est un des porte-drapeaux. Vétérans, 1870, à la lecture de ces mots on perçoit mieux pourquoi son premier vapeur est nommé *CHANZY*. C'est le nom du général qui a commandé la 2^e armée de la Loire¹⁾ dans laquelle de nombreux volontaires Bretons et gens de l'Ouest se sont enrôlés.

En 1905, il est admis comme membre de la Société des beaux-arts de Caen et de la Société caennaise de Photographie. Il est reçu la même année comme membre conseiller à la Chambre de la Propriété industrielle.

En tant que président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen, il se démène pour qu'une ligne téléphonique relie Caen à Flers et soit prolongée sur Condésur-Noireau.

Ces activités le préparent à ce qui va l'occuper l'année suivante, en 1906, les élections à la Chambre des députés. Il s'y présente dans la 1^{ère} circonscription de Caen sous la bannière de « *républicain progressiste* ».

Pour définir sa ligne politique, le mieux est de la découvrir telle qu'elle est exposée dans les pages du journal 'L'HUMANITÉ', avec un programme résumé par les quatre forts préceptes : « *Combattre le jacobinisme, le collectivisme, l'internationalisme et l'athéisme d'État* ».

À l'époque du « *petit père Combes* », c'est la copie du programme du mouvement du catholicisme libéral.

Libéral, c'est par ce terme qu'est d'ailleurs catalogué Pierre Allainguillaume dans les articles de la presse d'opinion de l'époque.

Aux élections de juillet, les résultats sortis des urnes ne le placent qu'en troisième position avec 1.887 voix derrière Henry Chéron (républicain de gauche - maire de Lisieux) - 7.631 voix - ÉLU -, Le Page (nationaliste) - 4.472 voix, et devant Odinot (socialistes unifiés) - 197 voix.

Quelques années plus tard, en 1911, il prend part au Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale, qui se tient à Roubaix. Oubliant leurs anciennes querelles électorales, en concertation avec Henry Chéron²⁾, il propose de doter le Calvados d'une Société de Crédit immobilier, dont le but est de permettre à la classe ouvrière³⁾ d'accéder à la propriété par l'obtention de prêts à faible taux. Il en devient le premier président et sûrement un des importants apporteurs de capital.

Pour compléter son oeuvre philanthropique, il devient un des membres-donateurs de l'Amicale de Prévoyance des commissaires municipaux, commissaires et inspecteurs.

Le préfet du Calvados le nomme conseiller dans le Comité du Calvados de l'Enseignement technique.

Voulant promouvoir le retour du travail de la dentelle, si important au XIX^e siècle, à Caen et dans sa région, qui est

1. Le journal de Jaurès n'est pas encore devenu le journal pro-soviétique des années 1920-1930.
2. Il se rapproche des idées du mouvement LE SILLON, qui promeut l'action sociale et ouvrière de l'église catholique. Pierre Allainguillaume doit le connaître car son fils Louis écrit dans la revue, du même nom. Son fondateur Marc Sangnier fera don au syndicat des travailleurs chrétiens, devenu CFDT, de son domaine de Bierville. Qui depuis sert de centre confédéral de formation. Au meilleur du nombre de ses adhérents, le mouvement comprendra 25.000 membres ;
3. Rappelons qu'il a été élu député de la circonscription de Pierre Allainguillaume. Il a dû inciter le Conseil Général du Calvados à participer au capital pour 100.000 fr.,
4. Il interviendra lors de la « 1^{ère} » liquidation des Chantiers Navals Français.;

en voie de disparition, il devient le vice-président d'un comité chargé d'en reprendre l'enseignement auprès des jeunes écolières, et crée des classes du jeudi. Il prend la présidence du conseil d'administration de l'École technique chargée de son enseignement¹⁾. Il intervient au Congrès régional de l'Enseignement.

En 1913, il est décoré de la médaille de Chevalier de la Légion d'honneur. Pour l'honorer la Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen, organise un grand banquet, auquel assiste une centaine de personnalités politiques et civiles. Parmi celles-ci, on relève le préfet Hendlé ; le maire Perrotte, son adversaire à la députation Chéron ; le député Engerand ; Lefèvre, le président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Caen ; Georges et Gaston Lamy. D'autres, empêchés, dont un certain nombre de députés et sénateurs, se font excuser. Pour clore le banquet, pas moins de onze orateurs interviennent dans des discours. Tous retracent le chemin d'un modeste ouvrier parvenu aux plus hauts sommets. Ils rendent hommage au puissant industriel, universellement estimé et respecté, qu'il est devenu. Ces discours sont suivis d'ovations.

Ce qu'on remarque à l'occasion de cette remise, à côté de ces rassemblements officiels, c'est qu'il n'oublie pas de recevoir ses ouvriers, ils sont plus de trois cents, dans un grand banquet qu'il organise dans les ateliers du **PITCH-PIN**.

Quand la Grande Guerre de 14-18 éclate, pendant que son fils Louis¹⁾ part à la guerre, il gère l'affaire de charbons de Caen.

C'est à cette époque que se fait le rapprochement de Allainguillaume & Fils²⁾ - le nouveau nom de sa société charbonnière - avec celle de Louis Vérel³⁾. Le paysage du négoce du charbon à Caen devient le suivant : deux sociétés importantes qui se partagent par moitié la plus grande part des tonnages importés : Lamy Frères et Allainguillaume, 120.000 t chacune, une plus modeste, la Sté Charbonnière de Caen - ex. Larue -, qui prend environ 40.000 t.

Il s'éteint le 6 juillet 1916 à Cheux, un petit village proche de Caen. où il possède une propriété. Il a alors soixante-dix ans.

Son fils, Louis, lui succède. C'est une autre histoire !

1. C'est dans un reportage paru dans La Revue Lexovienne Illustrée de janvier 1910, avec un reportage sur l'enseignement du travail de la dentelle, que nous avons pu trouver la photo - pas très bonne - de Pierre Allainguillaume. C'est celle d'un homme d'une soixantaine d'années.

2. C'est le signe que Pierre Allainguillaume a bien associé son fils à la direction de l'entreprise. Elle deviendra L. Allainguillaume & C^{ie}, après le décès du père.

3. On ne peut pas dire si Louis VÉREL a aussi vendu ses parts dans la Navale Caennaise. Et dans l'affirmative à qui ?



Le quai Allainguillaume en 2019. Un quai de désarmement, une friche qui sert de parking et deux grues qui rouillent tranquillement